

**TRANSLATIONES**  
**TRADUIRE LES CULTUREMES / LA TRADUCCION DE LOS**  
**CULTUREMAS\***

N°1, Editura Universității de Vest, Timișoara, 2010, 329 p.

Responsable du numéro : Georgiana Lungu-Badea

**Petronela MUNTEANU**

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie

[munteanupetronela@yahoo.com](mailto:munteanupetronela@yahoo.com)

Le premier numéro de la revue *Translationes*, paru aux Presses Universitaires de Timișoara en 2010, livre en 329 pages, réunies en 7 chapitres, les réflexions de dix-huit spécialistes (traducteurs universitaires ou professionnels, théoriciens, didacticiens de la traduction) sur la traduction des culturèmes.

En tant que responsable du numéro et rédactrice en chef, Georgiana Lungu-Badea dans ses remarques préliminaires présentées dans l'« Introduction - Traduire le culturème » annonce que ce premier numéro se propose d'approfondir le culturème, d'identifier les stratégies de traduction utilisées pour franchir le fossé culturel et les circonstances qui déterminent un traducteur à choisir une certaine solution traductionnelle.

Toujours dans l'« Introduction », sous le titre « De consolatione translationes », Dan Negrescu, s'appuyant sur des exemples illustres (tirés de la *Préface à la traduction en latin des règles de Saint Pacôme*, de la *Latina Sancti Pachomii*, ainsi que de *Saint Jérôme patron des hommes de lettres* de Paul Claudel) met en évidence la contribution du traducteur pour conclure que, même si « l'œuvre du traducteur n'est pas couronnée de gloire », « les critiques passent, mais les traductions restent ».

La section théorique constitue le premier volet de l'ouvrage dont l'objectif est de définir les culturèmes. Dans ce sens, extrêmement intéressant et utile est l'article signé par Georgiana Lungu-Badea, « Remarques sur le concept de culturèmes ». Les buts proposés sont : définir le concept de culturème, établir son champ sémantique, le délimiter des autres conceptions apparentées et identifier son acception traductologique.

Afin de fixer l'aire sémantique du concept, l'auteur a fait une étude des oppositions binaires, tout en examinant la relation existant entre culturème et des autres concepts tels le néologisme, le traductème, la connotation, l'allusion culturelle, le cultisme. En vue de faciliter la compréhension du phénomène, Georgiana Lungu Badea propose une classification des culturèmes ; du point de vue formel elle distingue les culturèmes simples et les culturèmes composés, et du point de vue fonctionnel, les culturèmes historiques et actuels,

Le deuxième volet, « Pratique, didactique et critique de la traduction : Traduire les culturèmes » constitue la suite logique du chapitre précédent.

Mirela Pop propose dans l'article « Du culturel au socioculturel , à propos de la traduction en roumain des documents personnels de langue française » une vision élargie du culturel dans l'approche socioculturelle de la traduction. Cette réflexion a été occasionnée par les travaux consacrés à l'analyse de problèmes posés par la traduction des documents officiels. Sa démarche méthodologique est basée sur une analyse d'un document authentique de mariage qui lui offre la possibilité d'examiner le concept *d'élément culturel*. Au-delà d'observations concernant les différences de pratiques formelles entre le français et le roumain, l'analyse des éléments socioculturels présente un intérêt traductologique particulier. Ces éléments socioculturels posent souvent des problèmes de traduction si le traducteur possède des connaissances insuffisantes concernant les genres du discours officiel.

Le titre de l'article suivant « Analyse des personnages des contes comme culturèmes et unités de traduction » est révélateur de la question abordée par Alina Pelea. Elle met en exergue un autre type de culturèmes, les dénominations des personnages présents dans les contes qui posent des difficultés particulières dans la traduction. L'article propose une analyse des deux types de dénomination, les surnoms et les noms d'êtres fantastiques. Cette analyse permet un contrôle objectif des solutions proposées et prend en compte les traits distinctifs définissant le « sens » du personnage, sa position dans le texte et dans la culture source et la forme linguistique de sa dénomination.

Manal Ahmed El Badaoui (professeure à l'Université de Montréal, Canada) est la signataire de l'article « Problématique de la traduction des faits culturels : cas original de traduction du français vers l'arabe ». Elle examine *La Nuit Sacrée* de Tahar Ben Jelloun et ses traductions en arabe réalisées en Egypte en 1988 et 1993 afin d'illustrer les traits de culturème et de déterminer le contexte et les circonstances du choix d'une solution traductionnelle au détriment d'une autre. Elle examine la transformation subie par la représentation du monde arabe dans les

textes écrits en français quand ces textes retournent à l'arabe, le changement des éléments de la culture arabo-marocaine lors de la traduction vers l'arabe. L'analyse révèle deux stratégies différentes : la première traduction a subi plusieurs changements tandis que la deuxième, peu de modifications. Elle attribue ces changements à des éléments différents : les maisons d'édition, la différence de sexe des traducteurs, de leur différentes conceptions visant la responsabilité du traducteur.

Dans l'article « Gérer les culturèmes dans la traduction » Ioana Bălăcesu et Berndt Stafanink traitent des problèmes tels : la définition de la culture pertinente pour le traducteur, la traduction de l'implicite et la notion de fidélité

Anda Rădulescu signe l'article « Parémies roumaines formées à partir d'un nom de peuple – quelle stratégie de traduction ? ». Son objectif est de mettre en évidence la difficulté de transférer le sens des parémies (qui véhiculent des préjugés et stéréotypes particularisant une certaine ethnie) dans une autre langue culture, sur un corpus formé d'une soixantaine de proverbes et locutions proverbiales. Ensuite, l'auteur examine la structure des parémies sous plusieurs aspects (aspect formel sémantique, sociologique) et les stratégies de traduction utilisées (la traduction littérale, les types d'équivalence catégorielle, sémantique, stylistique, rythmique, adaptation).

Dans un esprit de recherche plurilingues, Ilinca Țăranu signe l'article en espagnol « La traducción como exégesis implícita : observaciones sobre la traducción al francés de los almanaques de Julio Cortázar ».

Ana Coiug propose dans « L'univers culinaire roumain sous la plume de Radu Anton Roman et de ses traducteurs » un regard comparatif des deux traductions (en français par Mrily le Nir et en anglais par Alistair Ian Blyth) du livre mentionné. Une attention particulière est accordée à la traduction des culturèmes liés à la cuisine roumaine (noms de plats, ingrédients, boissons), des culturèmes géographiques et ethnographiques (localités, fêtes, traditions folkloriques) qui posent des problèmes spécifiques.

Le troisième volet porte sur la « Sociologie de la traduction ». C'est dans ce contexte que Jean Delisle propose son article « Les traducteurs dans la littérature québécoise ».

En vue de tracer le profil socio-économique du traducteur réel et le portrait du traducteur fictif des personnages traducteurs appartenant aux genres les plus divers (romans, nouvelles, contes, pièces de théâtre, pastiche) il présente quelques résultats d'un projet traducto-littéraire, suite à une recherche commencée par lui-même il y a une douzaine

d'années et continuée par sa collègue Patricia Godbout. Quant à la présence du traducteur dans la littérature québécoise, l'auteur observe que les personnages traducteurs trahissent les préoccupations des écrivains qui leur prêtent vie, pour conclure que « réalité et fiction se mêlent intimement », et que les portraits des traducteurs peints par les auteurs sont conformes à la réalité.

Le volet suivant, « Hommage aux traducteurs » présente en traduction le deuxième chapitre du livre « Știința și / sau Arta traducerii - La science ou l'art de la traduction », du regretté professeur Tudor Ionescu (article traduit par Alina Pelea). Nous devons retenir ici que, selon le traductologue roumain, la traduction étant le résultat d'une opération herméneutique (de compréhension et d'interprétation du texte), il résulte que la traductologie, discours sur la traduction, sera un discours sur le résultat d'une démarche herméneutique subjective dans beaucoup de ses aspects.

Le cinquième volet comprend des « Traductions inédites. Textes littéraires bilingues ».

Il s'agit des vers du poète Adrian Bodnaru, membre de l'Union des Ecrivains de Roumanie, éditeur, journaliste, directeur des Presses de l'Université de l'Ouest de Timișoara. Iulia Tudos Codre traduit du roumain « Poeme / Poèmes » du volume de poèmes *Vers et autres formes fixes*, « Doina », « Haïku », du volume *Tous les droits réservés, y compris Suède et Norvège* (pour lequel l'auteur a reçu le Prix de la Filiale de l'Union des Ecrivains de Timișoara en 2000).

La série des traductions inédites continue avec Frigyes Karinthy, écrivain, dramaturge, poète, journaliste et traducteur hongrois. Andrea Divin traduit de l'hongrois « Nem tudom, de nekem a feleségem gyanús ».

Le volet se clôt avec la traduction roumaine faite par Adina Tihu de « Facerea. Tratat despre spirit / La Création. Traité de l'Esprit » dont l'auteur est Corneliu Mircea, professeur associé de métaphysique à l'Université de l'Ouest de Timișoara, professeur invité à l'Université de Poitiers, membre de l'Union des Ecrivains de Roumanie.

Muguraș Constantinescu ouvre la série des comptes rendus avec « Charles Le Blanc et les idées de la façade : *Le complexe d'Hermès*. Regards philosophiques sur la traduction ». Diplôme en philosophie, traducteur de textes philosophiques et littéraires, auteur de traités, d'études mais également de contes, Charles Le Blanc, propose un ouvrage intéressant, sérieux et polémique sur les idées de façade en traductologie, sur la gratuite théorisation en soi de ce domaine. L'ouvrage, écrit de la perspective multiple d'un philosophe, d'un traducteur, d'un traductologue, d'un conteur, est une belle construction-

démonstration du complexe d'Hermès par laquelle le personnage mythologique est comparé au traducteur par sa ruse, son ingéniosité, son habilité.

*Versus : La version réfléchie – Des signes au texte*, de Michel Ballard, est recensé par Mirela Pop. L'ouvrage est conçu comme suite du volume précédent, *Repérage et paramètres*. Les deux volumes sont basés sur la décomposition des faits de langue à des fins d'analyse ; ce deuxième volume est centré sur l'analyse des problèmes de lecture et de reformulation interlinguistique qui peuvent apparaître lors du passage de l'anglais vers le français. C'est une approche analytique qui dépasse le cadre de la didactique de la traduction, s'inscrivant dans les travaux traductologiques de référence.

L'ouvrage « Le nom propre en traduction » du même auteur recensé, Michel Ballard, est présenté par Mircea Marius Moşneanu. C'est un débat sur la problématique qui a intéressé beaucoup les traductologues, le statut du nom propre. Ballard prend en considération trois sous catégories de la classe des noms propres, à savoir : les anthroponymes, les toponymes et les référents culturels ; le recenseur se limite à présenter les stratégies envisagées par Ballard pour la traduction des toponymes. L'idée importante qui s'en dégage est que le toponyme est loin d'être un signe amorphe, qui interdit la traduction, il est associé à un référent extralinguistique, mais il peut également développer une signification dans le contexte.

Adina Hornoiu signale la parution de l'ouvrage *Les traducteurs dans l'histoire* (sous la direction de J. Delisle et Judith Woodswort) dont les objectifs sont de sortir de l'oubli les traducteurs du passé lointain ou récent et de mettre en évidence leur rôle dans l'évolution de la pensée humaine. La signataire de la recension reconnaît parmi les mérites importants, l'effort remarquable de centraliser les données, la rigueur scientifique de l'ouvrage qui répond parfaitement aux demandes en matière d'histoire de la traduction.

Les deux numéros de la revue *Atelier de traduction* (n° 9 et 10) qui portent sur « La traduction du langage religieux » sont présentés par Ioana Puţan et Iona Balazs.

Dana Ştiubea annonce la parution du premier numéro de la revue SEPTET *Des mots aux actes*, (aux éditions Anagrammes) qui réunit les travaux des théoriciens et praticiens de la traduction de SEPTET – la Société d'Etudes des Pratiques et Théories en Traduction et fait connaître les travaux des grands maîtres, présente les dernières recherches dans le domaine et offre des modèles et des pistes à suivre.

Mihai Crudu présente le périodique *Palimpsestes* paraissant depuis l'année 1987 aux Presses Sorbonne Nouvelle, sous la direction de

Christine Raguet. Ce 21<sup>ème</sup> numéro publié en octobre 2008 contient huit articles qui débattent de la problématique de la traduction du genre grammatical du français en anglais et vice-versa.

Adina Tihu signale la parution du volume d'aphorismes de Trăilă Tiberiu Nicola, traduit du roumain par Eugenia Arjoca Ieremia *Dinspre sufletul meu – cugetări și aforisme / Du fond de mon âme – pensées et aphorismes*.

Le septième volet, *Entretiens*, contient une *Interview* avec Radivoje Konstantinovic signée par Ana Coiug. Radivoje Konstantinovic est lauréat en 2007 du prix de traduction littéraire de la Communauté Française de Belgique pour la traduction d'œuvres de la littérature belge de langue française.

Nous accueillons avec ravissement ce premier numéro de la revue *Translationes*, un ouvrage de référence, permettant l'approfondissement de la problématique des culturèmes et qui, à part son érudition, sa qualité éditoriale et photographique, est dense, riche, un bon guide pour tous ceux qui s'intéressent à la traduction.

\* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code: ID\_135, Contract 809/2009.